

Tous les chemins mènent en Drôme

Elles étaient là, dans cette charmante petite ville du Sud Est de la France datant du Moyen Âge. Avec ses rues pavées, ses anciens ponts voûtés traversant la rivière, son imposante collégiale bâtie en pierres de molasse et ses immenses vitraux, cette ville, riche de son patrimoine, avait conservé beaucoup de traces du passé. Elle était la ville de la tannerie et de la soie ; de nombreuses personnalités telles que Napoléon Bonaparte ou le pape Pie VI y avaient séjourné.

Toutes deux, côte à côte dans cette pièce lumineuse baignée par le soleil, elles avaient une retraite dorée au cœur de ce spacieux bâtiment en pierres anciennes et son magnifique jardin orné de plantes, d'arbres bien taillés et de sculptures finement exécutées par le plus grand artiste de la ville. Leur maison de retraite était située dans le bas de la ville, non loin du cours d'eau qui la traversait. Chaque jour, les visites ne manquaient pas. Le personnel était aux petits soins, pour elles, toutes aussi âgées les unes que les autres.

La première avait un teint plutôt basané et tanné par les années ; sa gorge était fort ridée. Usée et courbée par le temps, le lacet de son corset avait fini par se détendre. Pourtant, elle ne regrettait rien de ce qu'elle avait vécu et entrepris.

La seconde avait conservé une forme de sa jeunesse et de sa noblesse, toujours coquette, le teint éclatant et tirée à quatre épingles. Raffinée et ornée de pierres précieuses, on pouvait la remarquer de loin ; elle se démarquait des autres pensionnaires.

Malgré leurs différences physiques, de grandes similitudes les rapprochaient. En effet, elles n'avaient pas toujours vécu ici dans cette petite ville de la Drôme semblable à Jérusalem. Leur histoire avait commencé bien loin d'ici, dans cette somptueuse ville riche en culture et capitale de la haute couture.

La première avait évolué paisiblement pendant de nombreuses années dans le quartier de Montmartre, authentique village au cœur de Paris, perché au sommet d'une butte. La basilique du Sacré Cœur, chef-d'œuvre de grâce et de grandeur de style romano-byzantin, abritant la plus grande mosaïque de France, dominait cette magnifique place où peintres, musiciens, artistes, arpentaient les rues pour exposer leur talent. Non loin de là, le Moulin Rouge, lieu phare des spectacles parisiens et temple du French Cancan illuminait également le quartier. Cette ambiance respirait l'insouciance et la joie de vivre. Jusqu'au jour où cette ville de lumière tomba dans l'obscurité...

Les avions avaient envahi le ciel et les bombes explosaient dans un bruit assourdissant. Elle passa brutalement d'un monde de promenades et de déambulations paisibles sur les pavés de la capitale à un monde de messages codés et de vie clandestine, de peur, de lutte et de résistance. Les rues étaient désertes ; on pouvait juste voir la Gestapo qui surveillait les avenues, les boulevards, les ruelles et était à l'affût de la moindre révolte contre le Führer. Elle faisait partie d'un des maquis bordant la ville. Il était très difficile et dangereux de se cacher et de lutter

contre le gouvernement de son pays. Le soir, elle sortait, passant par tous genres de chemins et sentiers, pour rejoindre dans la plus grande discrétion les autres résistants de la ville. L'itinéraire qu'elle prenait n'était jamais le même, en fonction des patrouilles des Allemands. Elle en avait vécu des aventures, comme ce soir d'hiver, où il avait beaucoup neigé. Elle était sortie de chez elle pour rejoindre son groupe de résistants. Elle sentit tout à coup la neige fondue s'infiltrer par sa trépointe, son bout étant usé et son cuir tanné. Sa semelle mouillée la faisait glisser et la retardait. Elle avait bien failli se faire arrêter par la Gestapo qui surveillait constamment les alentours de sa planque.

A la fin de ce calvaire, elle était là, lors de la Libération, quand les chars américains étaient arrivés dans Paris, sous un tonnerre d'applaudissements et devant le soulagement de la population ; elle était là. Elle a toujours été présente pour aider de son mieux son pays. Derrière son air fatigué, ancien et usé, elle avait joué un rôle très important pour la France. Que ce soit là, maintenant, dans ce bâtiment, ou à l'époque dans tous les lieux qu'elle avait arpentés à s'en user les semelles. Elle avait, elle aussi, comme les alliés, travaillé d'arrache-pied pour arriver à cette libération...

La seconde avait vécu dans des lieux nobles, entourée des plus belles richesses, des meubles, des tableaux et objets précieux. Elle côtoyait les plus grands bals où les invitées étaient revêtues des plus belles robes, colorées, raffinées, confectionnées par les plus grands couturiers de la ville. Parée de splendides bijoux et d'un voile blanc de soie avec de fines broderies, elle avait dansé des soirées entières à n'en plus sentir ses talons et à s'en donner le tournis. Des grands banquets étaient donnés, les mets préparés par des maîtres cuisiniers étaient servis sur d'immenses tables recouvertes de magnifiques nappes, dans de luxueux plats. Elle résidait dans un Château où elle pouvait admirer son reflet sur le sol parfaitement lustré ou bien à travers des miroirs qui traversaient des couloirs entiers. Elle entendait résonner dans ce lieu majestueux la douce mélodie de la harpe et du clavecin ; mais aussi les applaudissements des spectateurs lors des nombreux spectacles et les éloges faits sur les artistes peintres et les musiciens se produisant dans le château. Elle aimait flâner dans les jardins de cet endroit paisible et entendre le doux bruissement de l'eau des fontaines et le pépiement joyeux des oiseaux. Tout n'était que luxe, douceur et légèreté...

Jusqu'au jour où sa vie de reine se transforma en contestations et mutineries. La foule s'était pressée devant cette forteresse imprenable. Aux abords du pont-levis, le sol était jonché des cadavres du régiment des Gardes françaises et des Gardes nationaux qui s'étaient affrontés. Les piques et les baïonnettes levées, la fumée des incendies, les canons et la rébellion du peuple l'obligèrent à fuir sans se retourner. Dans sa fuite effrénée, elle avait senti ses bonbouts résonner maintes fois sur le sol froid. Une « citadine » attelée de six chevaux l'attendait rue des Echelles. On entendait retentir les sabots des chevaux qui fuyaient au galop dans le silence de la nuit. La seule solution était de quitter Paris, dans la plus grande discrétion et le plus rapidement possible. Tout ce qu'elle avait laissé derrière elle, ce n'était plus que des

cris, des flammes et des cendres. Sa vie de château s'était envolée en quelques instants... Elle faisait maintenant partie de l'Histoire...

Rien ne les prédestinait toutes deux à se rencontrer là, si loin de Paris, et pourtant, elles se retrouvaient côte à côte ici, dans ce lieu à la fois historique et religieux, face aux passants qui déambulaient, qu'elles observaient en silence et qui les regardaient tout en essayant de deviner et de comprendre leur histoire. Environ deux mille cinq cents pensionnaires étaient logées dans ce magnifique bâtiment, toutes témoignant d'histoires différentes les unes des autres... Les visiteurs étaient toujours aussi nombreux autant pendant la période de Noël que pendant les vacances d'été. Il y avait des gens de toutes sortes : des enfants qui, ayant échappé à la surveillance de leurs parents, couraient bruyamment dans les couloirs, de jeunes étudiants avec leurs carnets de croquis, des adolescents venant visiter l'emblème de leur ville et étudier son histoire accompagnés de leurs professeurs, des personnes âgées qui connaissaient par cœur cet endroit et qui y revenaient inlassablement, des couples férus d'histoire, des familles de toutes nationalités...

Et ce petit garçon qui s'était arrêté net en les voyant toutes deux avec leurs différences et leurs similitudes. Il avait le regard ébloui par la curiosité, il les dévisageait tour à tour se demandant qui elles étaient et depuis combien de temps elles étaient là à attendre sans bouger que les gens les admirent. Venant de tous les pays et de toutes les époques, elles se retrouvaient en partie ici. Cela faisait bien une cinquantaine d'année qu'elles étaient arrivées dans ce musée, le Musée de la chaussure, installé dans l'ancien couvent de la Visitation de la ville de Romans-sur-Isère.

Adèle Fabre